

# MINKOWSKI NOUS LAISSE SANS VOIX

Dans le cadre des soirées du « Club des mécènes », les Musiciens du Louvre, sous la direction de Marc Minkowski, ont interprété salle Messiaen une sélection des plus belles pages instrumentales des opéras de Rameau rassemblées sous le titre de « Symphonie imaginaire ».

Le programme suit en tous points celui de l'enregistrement publié par Deutsche Grammophon sous le titre *Une symphonie imaginaire*. L'idée était née en 2002 lors du gala Rameau donné à l'occasion des vingt ans des Musiciens du Louvre. Seize ans plus tard, malgré la disparition du toponyme « Grenoble », l'orchestre et son chef n'ont rien perdu de leur dynamisme ni de leur imagination et restent pour les opéras de Rameau une référence aussi inégalée qu'en ce qui concerne ceux de Haendel ou d'Offenbach.

**DES FOURMIS DANS LES JAMBES.** La musique à danser est fondamentale au répertoire de la comédie-ballet ou de la tragédie lyrique selon Rameau : non pas idéalisée comme dans l'œuvre de Bach ou dans la symphonie classique naissante, mais bien comme un élément essentiel à chorégrapier. Marc Minkowski n'a pas son pareil pour donner corps aux rigaudons, gavottes ou tambourins qui mettent ce soir des fourmis dans les jambes des auditeurs, culminant avec l'incontournable *Danse des sauvages* extraite des *Indes galantes*. Mais il défend tout aussi bien l'exaltation dansée selon Gluck : son interprétation du ballet *Don Juan ou le festin de Pierre*, qu'il commente en direct, donne le ton à l'ensemble du concert. Si la spectaculaire *Danse des furies* ressemble étonnamment à la *chaconne* de son *Orfeo*, le *fandango* en forme de *chaconne* espagnole illustrant le duel entre *Don Juan* et le commandeur se danse au son d'authentiques *castagnettes* gitanes que joue la violoniste Alexandra Delcroix.

**SAUVAGERIE DÉLICIEUSEMENT POLICÉE.** Avant d'être chef d'orchestre, Marc Minkowski était bassoniste. C'est certainement pour cela que les remarquables partitions de Rameau pour cet instrument bénéficient d'un surcroît d'attention. Tels trois lémuriers mus d'un même mouvement, les trois bassons animent la sauvagerie délicieusement policée de la *Chaconne des Indes galantes*, donnent sa couleur toute particulière à la *Ritournelle fuguée d'Hippolyte et Aricie*, ou, libérés du *continuo*, chantent comme des ténors



dans l'*Ouverture de Zaïs* : les premiers pas vers l'indépendance du basson dont la voix exacerbée ouvrira presque deux siècles plus tard *Le sacre du printemps* de Stravinsky.

**L'ŒUVRE LYRIQUE DE RAMEAU PORTÉE AU TEMPLE DE LA GLOIRE.** Dédié à la beauté absolue, ce concert n'exclut pas quelques minutes d'humour bouffé avec une version réorchestrée de *La poule*, pièce de clavecin publiée en 1728 : en l'absence des coassements grotesques de la grenouille *Platée*, les caquets arrogants du gallinacé nous renvoient au poulailler des scènes d'opéra de notre jeunesse. Haydn, consacrant une symphonie complète au même sujet, ne fera jamais mieux ! Chacun des dix-sept mouvements de cette *Symphonie imaginaire* renvoyant à une œuvre lyrique, on s'attend à chaque instant à retrouver les voix des Mireille Delunsch, Véronique Gens, Laurent Naouri ou Jean-Paul Fauchécourt qui ont marqué de leur timbre les spectacles et les enregistrements produits par les Musiciens du Louvre, et contribué à porter au temple de la gloire l'œuvre lyrique de Rameau. La complexité dramatique et la sensualité charmeuse de ces œuvres trouvent ici leur quintessence instrumentale. ●

► Prochain concert des Musiciens du Louvre autour de la musique baroque italienne, vendredi 1<sup>er</sup> juin, à 20 h, à la salle Messiaen. Réservations sur [mdlg.net](http://mdlg.net) et Fnac. Au profit de l'association Aramis.